

# CONJONCTURE LAIT DE VACHE



Note de conjoncture mensuelle Filière Lait de vache

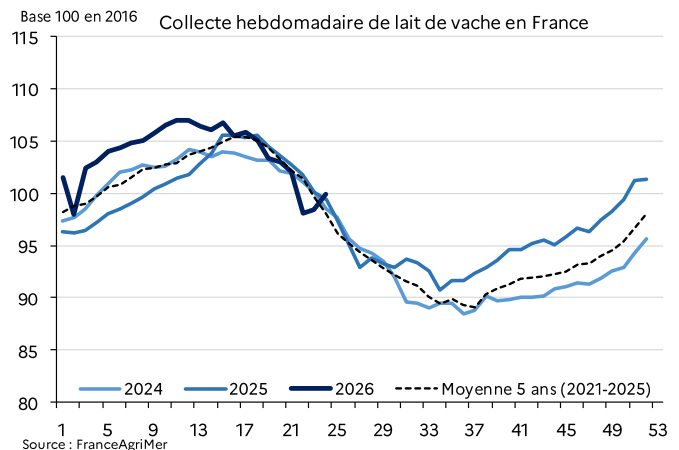
>>> Juin 2026

## Points-clés

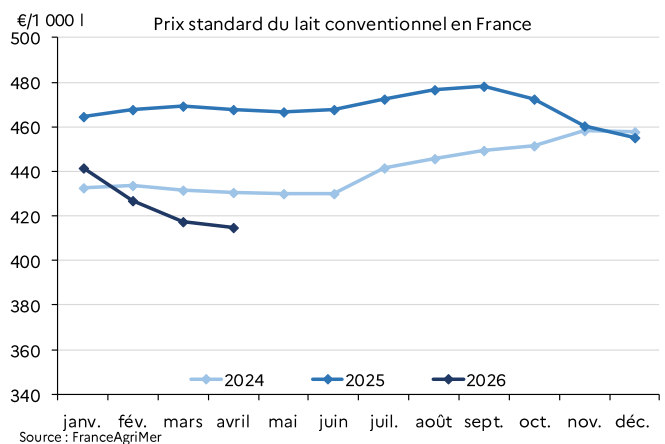
- Au mois d'avril 2026, la **collecte de lait de vache française s'est établie à 2,11 milliards de litres**, un volume en hausse de 1,2 % par rapport à avril 2025.
- Le **prix standard 38-32 du lait conventionnel<sup>1</sup> était de 414,9 €/1 000 l** au mois d'avril 2026, un prix en baisse de 52,7 €/1 000 l par rapport à avril 2025.
- Les **effets de la guerre en Iran** ont continué d'affecter la filière laitière, notamment via la hausse des prix de l'énergie, tant à l'amont qu'à l'aval.

## En France, après une collecte d'avril ralentie mais qui restait en hausse, les volumes ont diminué au mois de mai

Après un premier trimestre au cours duquel la croissance de la **collecte française** s'était poursuivie, le mois d'avril a été marqué par un net ralentissement du rythme de la hausse des volumes collectés (+1,2%/avril25). Puis, au mois de mai, d'après le sondage hebdomadaire, les volumes se seraient repliés de 1,2 % par rapport à mai 2025. Le principal facteur de cette diminution pourrait être lié aux séquelles de l'épisode de fièvre catarrhale ovine (FCO), maladie qui a touché l'est du pays en 2024, puis l'ouest en 2025, et qui peut notamment entraîner des baisses de production et de fertilité. Ceci aurait donc conduit, pour 2026, à un décalage des naissances dans les zones touchées en 2025 : les données de la BDNI attestent d'une chute certaine, sur 4 mois, du nombre de naissances de veaux laitiers dans les régions du Grand Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Normandie). La plus touchée par cette baisse, la Bretagne, affichait un recul de plus de 21 % sur 4 mois en 2026, alors que le total national ne reculait que de 8 %. Par ailleurs, au cours du mois de mai, sur les semaines 22 et 23, la baisse de la collecte s'est intensifiée de manière ponctuelle en raison de la baisse de productivité des animaux, liée à la première période de canicule de 2026, qui s'est déroulée à la fin du mois de mai. Un tel effet pourrait être observé sur les volumes collectés au cours des semaines de juin, marquées par la seconde période de canicule.



Au mois d'avril, le **prix standard du lait conventionnel était de 414,9 €/1 000 l**. Ainsi, sur un mois, la baisse du prix n'a été que très modérée, en comparaison à ce qui a été observé au 1<sup>er</sup> trimestre. En parallèle, les charges en élevage, approchées grâce à l'**IPAMPA lait de vache**, ont augmenté de 1,8 point entre mars et avril. Les postes « Énergie et lubrifiants » et « Engrais et amendements » restaient, pour le mois d'avril, encore les principaux moteurs de la hausse. En mai, puis en juin, les cours de l'énergie semblent s'être détendus au fil des évolutions du conflit au Moyen-Orient. En particulier, le prix du



<sup>1</sup> Prix toutes primes comprises, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38 g de MG/32 g de MP).

GNR, d'après les données du [ministère en charge des transports](#), en semaine 25 (fin juin), n'était plus que 14 % au-dessus de son prix d'avant le début de la guerre en Iran, contre 60 % au plus fort de la crise. Une détente qui pourra donc se retranscrire dans l'IPAMPA dans les mois à venir, mais la situation évoluant, ces constats pourraient changer rapidement.

### Commerce extérieur français de produits laitiers au 1<sup>er</sup> quadrimestre 2026 : une amélioration partielle, pénalisée par les importations de fromages

Au cours des quatre premiers mois de 2026, les différents soldes (exportations – importations, en volume) des échanges français de produits laitiers ont, pour la plupart, évolué positivement. Le solde du beurre était celui qui avait le plus fortement participé à la dégradation de la balance commerciale des produits laitiers en 2025. Habituellement négatif, il l'est resté en 2026, sur 4 mois. Cependant, il a été plus favorable qu'à la même période en 2025, grâce à des importations moindres, mais aussi grâce à la hausse des envois, notamment vers la Belgique, les Pays-Bas et l'Espagne. Le solde, positif, des échanges de **poudre de lait écrémé** s'est quelque peu rétabli, se renforçant par rapport à 2025. Cette évolution a été rendue possible par le retour des envois en ce début d'année, à la fois sur le marché européen (+ 38,2 %) et vers les pays tiers, notamment l'Égypte et l'Indonésie. En parallèle, la forte baisse des importations de **poudres infantiles** et de **poudre de lactosérum** a permis l'amélioration des soldes pour ces deux produits. La situation a été inverse concernant les **fromages** : les importations ont augmenté de 10 %, en moyenne sur 4 mois, tandis que les envois stagnaient. Les importations se sont renforcées notamment depuis l'Allemagne mais aussi depuis le Royaume-Uni et les Pays-Bas. Il s'agit essentiellement de fromages râpés ou en poudre, d'emmental, de cheddar et de mozzarella. En parallèle, ce sont principalement les exportations à destination du marché européen qui ont pénalisé le total des expéditions, alors que celles à destination des pays tiers ont progressé, bien que faiblement. En particulier, les envois vers les États-Unis ont augmenté de 28 % par rapport à la même période de 2025.

### Au niveau mondial, la progression de la collecte a ralenti

La **collecte mondiale** (approchée par le cumul des volumes en Argentine, en Australie, aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande et dans l'Union européenne à 27) a augmenté de 3,0 % au mois d'avril 2026, par rapport à avril 2025. Ainsi, le rythme de progression s'est nettement ralenti par rapport à ce qui avait été observé au cours des mois précédents : + 4,5 % au dernier trimestre 2025, puis + 4,2 % au premier trimestre 2026. Ce changement a été essentiellement provoqué par le ralentissement des volumes européens (+ 2,9 % sur avril, contre + 4,7 % en moyenne sur le 1<sup>er</sup> trimestre). Cette baisse de rythme a elle-même été entraînée par la dynamique française, et, plus modérément, par l'évolution de la collecte irlandaise, en repli en avril (- 3,4 %). Les autres gros producteurs européens ont conservé, dans le même temps, une collecte nettement orientée à la hausse (+ 6,0 % en Allemagne, + 3,8 % aux Pays-Bas, par rapport à avril 2025). Au niveau mondial, la collecte a aussi ralenti en Argentine, en raison des conditions climatiques, d'après l'OCLA. Aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande, sans avoir véritablement marqué le pas, les rythmes de progressions se sont également adoucis. Aux États-Unis, au mois de mai, la progression n'était plus que de 2,3 %, alors que le 4<sup>e</sup> trimestre 2025 avait été marqué par une évolution de 4,1 % et que le 1<sup>er</sup> trimestre 2026 progressait de presque 3 %. En Nouvelle-Zélande, au mois de mai, la collecte, alors en fin de campagne, ne progressait plus que de 3,6 %, contre près de 6 % au 1<sup>er</sup> trimestre. Dans les mois à venir, certains de ces pays pourraient voir leurs volumes affectés par le retour du phénomène El Niño.

Les prix de la **poudre maigre** en Océanie et en Europe de l'Ouest ont stoppé leur progression depuis la semaine 21. Aux États-Unis, alors que le prix avait presque doublé entre la semaine 1 et la semaine 23 (+ 84 %), la cotation publiée en semaine 25 indiquait un léger reflux. En ce qui concerne le **beurre**, les prix dans les différents bassins semblent s'être stabilisés, chacun à des niveaux de prix assez différents : en semaine 25, le prix du beurre en Océanie était de 5 029 €/t. En Europe de l'Ouest, le prix était de 3 963 €/t. Le prix aux États-Unis était le plus bas des trois, à 3 040 €/t.

